

**Zeitschrift:** Menschenrecht : Blätter zur Aufklärung gegen Ächtung und Vorurteil  
**Band:** 10 (1942)  
**Heft:** 5

**Artikel:** Calamus  
**Autor:** Withman, Walt / Bazalgettte, Léon  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-560855>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 14.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Il pleut de plus en plus fort. Je songe à notre conversation, je pense tout à coup qu'il doit sentir l'alcool et puis, qu'arriverait-il, lorsqu'il reprendrait conscience si par hasard?...

Je vous accompagne, dans votre état c'est plus sûr! Il remercie, décline mon offre, cela semble empreint de politesse, j'ai fait une faute, peut-être l'ai-je blessé? ... Alors vous êtes décidé? ... vous rentrez! La même réponse revient comme un leit-motiv „c'est selon“.

Il n'a plus conscience exacte de ce qu'il dit sans doute. Je fais un effort, nous nous séparons, je le regarde s'éloigner, sa démarche semble plus ferme. Comme tu es venu tu es parti, si tu savais!... Lou.

---

## Walt Withman: CALAMUS

Poèmes - Version nouvelle de Léon Bazalgette

### J'ai rêvé dans un rêve

J'ai rêvé dans un rêve que je voyais une cité invincible aux  
attaques de tout le reste de la terre,  
J'ai rêvé que c'était la cité nouvelle des Amis,  
Là rien n'était plus grand que la qualité de l'affection robuste,  
elle venait en tête des autres,  
Elle se voyait à toute heure dans les actions des hommes de cette  
cité,  
Et dans tous leurs regards et leurs paroles.

### A un Inconnu

Inconnu qui passes! tu ne sais pas avec quel désir ardent je te  
regarde,  
Tu dois être sûrement celui que je cherchais ou celle que je cher-  
chais (cela me revient comme d'un songe),  
J'ai sûrement vécu une vie de joie quelque part avec toi,  
Tout s'évoque au moment où nous passons rapidement l'un près  
de l'autre fluides, aimants, chastes, mûris,  
Tu as grandi avec moi, été un garçon avec moi ou une fillette  
avec moi,  
J'ai mangé avec toi et dormi avec toi, ton corps a cessé d'être  
uniquement ta chose et n'a pas permis à mon corps d'être  
uniquement ma chose,  
Tu me donnes le plaisir de tes yeux, ton visage, ta chair, lorsque  
nous nous croisons, tu prends en échange celui de ma  
barbe, ma poitrine, mes mains,  
Je ne te parlerai pas, je penserai à toi quand je serai assis seul ou  
m'éveillerai la nuit seul,  
J'attendrai, je ne doute pas que je ne doive te rencontrer à nouveau,  
J'aurai soin de ne pas te perdre.

## Quiconque sois-tu qui me tiens en ce moment a la main

Quiconque sois-tu qui me tiens en ce moment à la main,  
Tout sera inutile sans une chose,  
Je t'avertis loyalement avant que tu me tâtes plus loin,  
Je ne suis pas ce que tu supposais, mais bien différent.

Quel est celui qui voudrait marcher à ma suite?  
Qui voudrait s'inscrire comme candidat à mes affections?

La route est suspecte, le résultat incertain, peut-être funeste,  
Il te faudrait quitter tout le reste, je compterais être moi seul ton  
unique et exclusif modèle,  
Même alors ton noviciat serait long et épuisant,  
Tous les principes passés de ta vie et toute conformité avec les vies  
qui t'entourent devaient être abandonnés,  
Lâche-moi donc sur l'heure avant de te tourmenter davantage,  
laisse tomber ta main de mon épaule,  
Pose-moi là et suis ton chemin.

Ou bien alors à la dérobee pour essai en un bois,  
Ou derrière une roche en plein air,  
(Car dans aucune pièce de logis couverte point ne me montre ni en  
société,  
Et dans les bibliothèques je reste comme un muet, un benêt ou  
un à naître ou mort),  
Mais, rien d'impossible, avec toi sur une haute colline, guettant  
d'abord si personne à des lieues à la ronde n'approche  
à ton insu,  
Ou, chose possible, avec toi naviguant en mer, ou sur la grève de la  
mer ou quelque île sans bruit,  
Ici je te permets de poser tes lèvres sur les miennes,  
Pour le long baiser du camarade ou le baiser du nouvel époux,  
Car je suis le nouvel époux et je suis le camarade.

Ou, si tu veux, me glissant sous tes vêtements,  
Où je sente les battements de ton coeur ou m'appuie sur ta hanche,  
Emporte-moi quand tu t'en iras courir terre ou mer;  
Car rien que de te toucher ainsi est assez, est le meilleur,  
Et te touchant ainsi je voudrais dormir en silence et être emporté  
éternellement.

Mais en creusant ces feuilles tu les creuses à tes risques,  
Car tu ne comprendras ni ces feuilles ni moi,  
Elles t'échapperont tout d'abord et plus encore par la suite, je  
t'échapperai certainement,  
Au moment même où tu penserais m'avoir saisi indubitablement,  
tiens donc!

Déjà tu t'aperçois que je me suis dérobbé à toi.  
Car ce n'est pas pour ce que j'y ai mis que j'ai écrit ce livre,

Ni ce n'est en le lisant que tu le possèderas,  
Ni ne me connaissent le mieux ceux qui m'admirent et me couvrent  
d'éloges,  
Ni les candidats à mon affection (hormis un tout petit nombre au  
plus) ne se trouveront victorieux,  
Ni mes poèmes ne feront que du bien, ils feront tout autant de mal,  
peut-être davantage,  
Car tout est inutile sans cela que tu peux essayer maintes fois de  
deviner sans trouver, cela que j'ai suggéré;  
Lâche-moi donc et suis ton chemin.

### Quand j'appris a la fin du jour

Quand j'appris à la fin du jour comment mon nom avait été salué  
d'applaudissements au Capitole, pourtant ce ne fut pas  
une heureuse nuit pour moi qui suivit,  
Et ailleurs quand je fis fête ou que mes projets s'accomplirent,  
pourtant je ne fus pas heureux,  
Mais le jour où je me levai à l'aube du lit de santé parfaite, chan-  
tant, aspirant le souffle mûr de l'automne,  
Où je vis la pleine lune à l'ouest pâlir et disparaître dans la lumière  
du matin,  
Où je vaguai seul sur la plage et me dévêtant me baignai riant avec  
les eaux froides et vis le soleil se lever,  
Et où je pensai que mon ami, celui qui m'aime était en route pour  
venir, oh! alors je fus heureux,  
Oh! alors chaque souffle eut un goût plus délicieux, et toute cette  
journée-là mes aliments me nourrirent davantage, et la  
journée splendide passa admirablement,  
Et la suivante vint avec pareille joie, et avec la suivante au soir vint  
mon ami,  
Et cette nuit-là alors que tout se taisait j'entendis le roulement lent  
continu des eaux à l'assaut du rivage,  
J'entendis le sifflement du liquide frottant le sable comme à mon  
adresse tout bas pour me féliciter,  
Car celui que j'aime le mieux au monde dormait auprès de moi  
sous la même couverture dans la nuit fraîche,  
Dans le silence sous les rayons de la lune automnale son visage  
était tourné vers moi,  
Et son bras restait légèrement sur ma poitrine — et cette nuit-là  
je fus heureux.

---

**Walt Withman: Calamus, Poèmes.** Version nouvelle de Léon Bazalgette  
avec 10 bois hors. — Texte dessinés et gravés par Frans Masareel.  
C'est une oeuvre extraordinaire, contenant de merveilleux vers de la  
camaraderie et l'amitié. Ceux qui s'y intéressent peuvent écrire à Rolf  
pour l'obtenir.